**Conférence 8**

 LES STRATEGIES D’ENSEIGNEMENT ET D’APPRENTISSAGE DANS LES CLASSES DU FRANÇAIS DEUXIÈME LANGUE ÉTRANGÈRE

1. Strategies de comprehension orale
2. Strategies de comprehension ecrite
3. Strategies d’expression ecrite
4. Strategies d’expression orale

La mise en regard et en cohérence des différents éléments rappelés précédemment, dans un cadre théorique lui-même en évolution, a pu donner lieu à des perceptions radicalement différentes de l’enseignement des langues et, par voie de conséquence, à des prescriptions méthodologiques très contrastées. Parmi les principales différences, on pourra relever :

* le médium privilégié à savoir langue orale vs langue écrite. Même si tous les courants méthodologiques affichent leur volonté de développer ces deux aspects langagiers parfois insécables, on constate des évolutions nettes dans le domaine. Les méthodes dites traditionnelles, qu’elles soient plus ou moins datées, font la part belle à l’écrit alors que les méthodes structuro-globales audiovisuelles (SGAV) privilégiaient clairement l’oral. Les approches les plus actuelles tentent pour leur part de concilier ces deux approches en insistant notamment sur leur complémentarité, mais en précisant souvent une primauté de l’oral sur l’écrit.
* le type de langue enseigné. On a ainsi pu constater le passage d’une langue littéraire et très normée vers une langue artificielle dans les années 1970, notamment basée sur les conclusions d’une enquête menée par le CREDIF et ayant abouti à l’identification et à la publication du « français fondamental ». Ce document inventoriait les mots français statistiquement les plus employés par les locuteurs natifs. Cette langue « statistique » ne correspondait en fait à aucun discours réel et, aujourd’hui, la langue enseignée se veut « authentique », tout comme les supports d’enseignement.
* la place de la langue maternelle et/ou des autres langues connues. Là encore, les réponses ont été très contrastées, accordant tout d’abord la part belle à la langue maternelle, notamment à l’occasion d’activités récurrentes de traduction et d’explications en LM, avant de proscrire l’usage de cette même langue maternelle et de croire en l’efficacité du bain linguistique en langue cible. Le recours à la langue maternelle ou à d’autres langues connues des apprenants est aujourd’hui non seulement toléré mais souvent encouragé, à condition qu’il soit encadré, choisi, raisonné, et corresponde à des options pédagogiques et non pas à une quelconque solution de facilité. On notera ainsi l’apparition de la notion de « médiation linguistique » dans le CECR, qui consiste à traiter dans une langue un support proposé dans une autre langue.
* la place et l’enseignement de la grammaire constituent également des marqueurs forts pour identifier un courant méthodologique. On est en effet passé d’une grammaire centrale, support de la progression pédagogique, totalement explicite et nécessitant un recours massif au métalangage, à une grammaire implicite, diffuse, et toujours « au service » de la communication. On pourrait faire le parallèle entre ces deux approches et l’opposition entre d’une part la description de la langue et d’autre part sa pratique.
* le rôle et le positionnement de l’enseignant. L’évolution est dans ce domaine plus linéaire et moins chaotique, dans la mesure où les approches préconisent chacune à son tour une relation pédagogique de plus en plus centrée sur l’apprenant et les apprentissages. Le rôle de l’enseignant a donc été repensé : il est aujourd’hui un facilitateur des apprentissages plutôt qu’un détenteur et un transmetteur de savoirs.
* les objectifs et le contenu des enseignements peuvent eux aussi caractériser et parfois opposer les différents courants méthodologiques dans le domaine de la DLE. On retiendra principalement la distinction et l’évolution entre des acquisitions de connaissances et la construction de compétences, parmi lesquelles les savoirs mais aussi les savoir-faire, savoir-être et savoir-apprendre (ou métacognition) trouvent désormais toute leur place.
* l’enseignement de la culture liée à la langue cible permet également de distinguer les différentes approches des langues étrangères. Quasiment absent des méthodes SGAV, il est désormais un des axes forts de l’approche actionnelle.
* Enfin, pour clore une liste distinctive qui n’a rien d’exhaustif, on notera les changements de types de progressions. C’est ainsi que la progression en spirale, qui préconise de revenir régulièrement sur les mêmes éléments pour en assurer une meilleure acquisition a remplacé une progression linéaire qui pouvait considérer comme définitivement acquis les apprentissages correspondant à un objectif atteint.
* Quelle que soit l’acception de ce terme, dans le domaine militaire dont il est directement issu, dans celui de l’économie ou du marketing par exemple, une stratégie suppose une réflexion structurée, une organisation coordonnée, un plan d’action élaboré. Transposé dans le domaine didactique, une stratégie d’apprentissage est donc une manière, sinon totalement structurée et élaborée de gérer des situations de communication et d’apprentissage et d’expliciter les combinatoires d’opérations qui composent aussi une « interculture ».

###### Le style d'apprentissage et le style cognitif sont des concepts distincts même s'ils sont souvent confondus. Pour les puristes, le style cognitif est inné ou stable tandis que le style d'apprentissage résulte de l'inné et de l'acquis et peut donc évoluer par l'expérience.

###### Dans la littérature scientifique, les styles cognitifs vont en général par deux. Le tableau[[1]](#footnote-1) ci-dessous recense quelques styles cognitifs parmi les plus classiques et les caractérise en quelques mots.

|  |  |
| --- | --- |
|  **Auditifs (1)*** Vous intégrez plus facilement ce que vous entendez.
* Vous vous appuyer surtout sur la chronologie, le déroulement du discours, pour mémoriser.

  | **Visuels*** Vous intégrez plus facilement ce que vous voyez, et vous visualisez dans votre tête ces éléments.
* Vous faites appel à ces images mentales pour vous en souvenir.

  |
| **dépendants du champ(2)*** Vous préférez qu'on vous fournisse un cadre de travail précis.
* Vous êtez sensibles au contexte affectif et social.
* Vous êtes capables de prélever des informations plus larges que celles qui sont demandées.
* Vous avez tendance à faire confiance aux informations d'origine externe, environnementale.
* Vous avez tendance à restituer les données telles qu'elles ont été proposées.
* Vous avez besoin de buts externes.
* Vous êtes un apprenant synthétique.
 | **Indépendants du champ*** Vous vous préoccupez d'abord du contenu du travail à faire, quel qu'en soit le contexte.
* Vous répondez strictement à la question posée.
* Vous avez tendance à faire confiance aux repères personnels, d'origine interne.
* Votre apprentissage est impersonnel, c'est-à-dire que vous pouvez apprendre sans être influencé par le contexte social et affectif.
* Vous avez tendance à restructurer personnellement les données.
* Vous êtes un apprenant analytique.
 |
| **Réflexifs (3)*** Vous hésitez à prendre la parole et différez votre réponse afin de vous assurez que vous ne vous trompez pas.
* Vous allez privilégier l'indécision pour ne pas commettre d'erreurs, au risque de regretter d'avoir parlé.
 | **Impulsifs*** Vous prenez facilement la parole pour répondre sans avoir peur de commettre d'erreurs.
* Votre raisonnement se construit au fur et à mesure que vous vous exprimez .
* Vous ne tolérez pas l'incertitude.
 |
| **Centration** **(4)*** Vous préférez traiter une seule information à la fois, clarifier ce point et allez au bout de votre objectif avant de passer à un autre point.
* Votre travail est de type intensif car vous n'aimez pas faire plusieurs choses à la fois.
 | **Balayage*** Vous menez volontiers plusieurs activités de front sans toujours finir chacune d'entre-elles.
* Vous construisez votre savoir progressivement. Votre travail est de type extensif, car vous aimez papillonner en allant et venant parmi vos activités.
 |
| **Cerveau gauche*** Vous êtes logique, analytique, digital, rationnel, à l'aise avec la théorie.
* Le cerveau gauche gère le langage, les codes. C'est le lieu de l'abstraction. L'approche est axée sur les détails.

    | **Cerveau droit*** Vous êtez intuitif, créatif. Vous utilisez volontiers les comparaisons et les métaphores.
* Le cerveau droit gère les images, il est synthétique, global. Il fonctionne non pas avec les codes mais avec les analogies, il est le lieu du concret, du palpable, de l'action.

   |

## Remarques:

1. Cette présentation sous forme de tableau pourrait laisser suggérer que ces différents styles cognitifs s'opposent. En fait, chacune des oppositions du tableau ne réprésente en réalité que les extrêmes d'un spectre beaucoup plus diversifié. Il s'agit, dans chaque cas, d'un continuum avec un "curseur" qui peut se déplacer en fonction de chacun.

 >GRADATION<

|  |
| --- |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |
| O   O   O   O  O |

1. Toutes ces façons d'apprendre sont à priori aussi valides les unes que les autres. Il n'ya pas de bon ou de mauvais style d'appentissage.Tous ces styles sont en relations étroites et ne s'excluent pas les uns les autres. Par exemple, écouter et parler demandent à un apprenant d'être à la fois intuitif et analytique, auditif et visuel.
2. Ces différences de style correspondent , d'après Dunn et Dunn, à un trait de comportement difficilement modifiable. Ainsi Herman Witkin a pu tester les mêmes personnes à plus de vingt ans d'intervalle et retrouver chez elles des styles cognitifs inchangés. Ce qui ne signifie pas que notre façon d'apprendre soit programmée ou déterminée. La Garanderie a parlé à ce sujet de "profil individuel" qui s'adapte selon la nature des activités.
1. 1)D'aprèsAntoinedelaGaranderie (2) D'après Herman Witkin et Michel Huteau (3) D'après Jérôme Kagan (4) D'après Jérôme Bruner (1956) [↑](#footnote-ref-1)